

# Le premier givre

L'hiver est sorti de sa tombe,  
Son linceul blanchit le vallon ;  
Le dernier feuillage qui tombe  
Est balayé par l'aquilon.

Nichés dans le tronc d'un vieux saule,  
Les hiboux aiguissent leur bec ;  
Le bûcheron sur son épaule  
Emporte un fagot de bois sec.

La linotte a fui l'aubépine,  
Le merle n'a plus un rameau ;  
Le moineau va crier famine  
Devant les vitres du hameau.

Le givre que sème la bise  
Argente les bords du chemin ;  
À l'horizon la nue est grise :  
C'est de la neige pour demain.

Une femme de triste mine  
S'agenouille seule au lavoir ;  
Un troupeau frileux s'achemine  
En ruminant vers l'abreuvoir.

Dans cette agreste solitude,

La mère, agitant son fuseau,  
Regarde avec inquiétude  
L'enfant qui dort dans le berceau.

Par ses croassements funèbres  
Le corbeau vient semer l'effroi,  
Le temps passe dans les ténèbres,  
Le pauvre a faim, le pauvre a froid

Et la bise, encor plus amère,  
Souffle la mort. — Faut-il mourir ?  
La nature, en son sein de mère,  
N'a plus de lait pour le nourrir.

Arsène Houssaye (1815–1896)